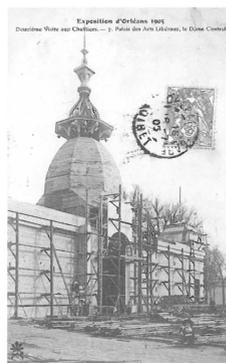


Pierre-Antoine Gatier

Matériaux de la modernité et conservation d'une architecture éphémère

Les interventions sur le patrimoine du XX^e siècle confrontent le monde de la conservation, architectes, historiens et restaurateurs à la diversité typologique de la production architecturale, des icônes des avant-gardes protégées par la première liste d'André Malraux en 1963 complétée par Michel Guy en 1975, jusqu'aux grands ensembles détenteurs du label XX^e siècle depuis 1999. Cette pratique nouvelle a rendu nécessaire l'intégration des nouveaux matériaux qui ont caractérisé le XX^e siècle tel qu'a su les identifier Siegfried Giedion paru en 1928, imposant une lecture moderniste de l'architecture contemporaine¹.

L'extension des politiques patrimoniales à la deuxième moitié du XX^e siècle a étendu encore l'apprentissage des matériaux, de l'histoire de leur mise en œuvre rythmée de brevets et des pathologies qui leur sont associées : des bétons préfabriqués de la tour Lenine de Renée Gailhouster construite à Ivry en 1970, altérés par l'emploi de sicatifs sulfatés, aux murs rideaux en aluminium anodisé et verre Emalit de la Fondation Vasarely édifiée à Aix-en-Provence en 1976².

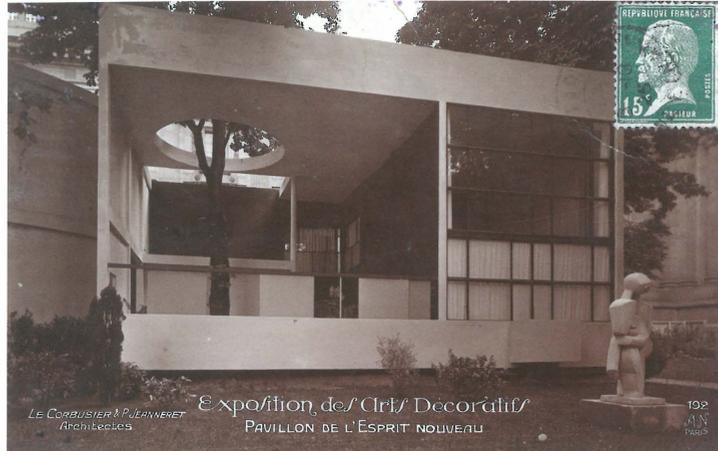


1. Exposition d'Orléans 1905 – Deuxième visite aux Chantiers – 7. Palais des Arts Libéraux, le dôme central. Pavillon entièrement réalisé en charpente et bardage bois. Carte postale, coll. Pierre-Antoine Gatier.

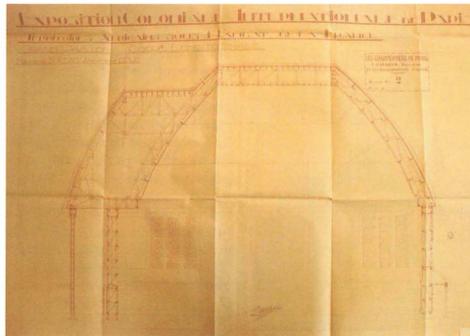
Les matériaux du second œuvre rendus obsolètes par l'évolution de la production industrielle, constituent un autre enjeu. Seuls les catalogues comme le *Catalogue modèle de l'archi-*

tecture, séries publiées par la Société centrale des architectes que toute agence conservait dans sa bibliothèque, témoignent de la mémoire de ces matériaux. Ils informent notamment sur les revêtements de sols souples, invention de la période contemporaine. Le Corbusier à la villa Stein à Vaucresson de 1928 utilise comme revêtement le *Liegolithe* dans les pièces ne disposant pas de parquet, de même qu'Henri Sauvage dans les couloirs de l'immeuble Studio Building à Paris en 1929³.

La modernité a été rythmée par les expériences des Expositions Universelles, laboratoires architecturaux qui offraient au plus grand nombre l'éclectisme de la production contemporaine. Le caractère éphémère de ces événements n'a pas toujours permis le recours à ces matériaux autour desquels s'est développée l'histoire de la recherche technologique aux XIX^e et XX^e siècles (fig. 1). Si le fer puddlé a été le matériau de la construction métallique employée pour l'ensemble des édifices des expositions du XIX^e siècle, on peut rappeler comment le Crystal Palace de Paxton à l'Exposition universelle de Londres de 1851 utilise



2. Exposition des Arts Décoratifs – Pavillon de l'Esprit Nouveau par Le Corbusier et Pierre Jeanneret Architectes. Carte postale, coll. Pierre-Antoine Gatier.



3. Exposition coloniale – Grand Pavillon, coupe longitudinale : Les Charpentiers de Paris. Dessin n° 2, 10 octobre 1929. Projet de Concours. Archives Nationales d'Outre-Mer.



4. « Exposition coloniale – Pavillon du Togo – Cameroun », *L'Architecture* n° 9, 1931.

une structure mixte de bois et métal, entièrement colorisée. Célébration d'une production de la révolution industrielle, l'Exposition universelle a recours aux matériaux tradition-

nels comme le bois, choisi pour sa disponibilité, sa facilité de mise en œuvre et le savoir-faire reconnu des entreprises. Formant le double des pavillons majeurs d'architec-

ture pérenne, les expositions se révèlent être une démonstration de la maîtrise de la construction légère en bois destinée à disparaître à l'issue de la manifestation. Ainsi,

le pavillon de l'Esprit Nouveau de Le Corbusier et Pierre Jeanneret (fig. 2), volume puriste composé de surfaces régulières, est édifié en bois et métal lors de l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 à Paris, démontrant les relations formelles que peuvent entretenir des mises en œuvre différentes. Détruit à l'issue de l'Exposition, sa valeur emblématique de modèle a valu qu'il soit reconstruit en béton préfabriqué à Bologne en 1977, inaugurant une nouvelle pratique de la restitution de ces pavillons mythiques tel le pavillon de Barcelone de Mies Van der Rohe à l'Exposition universelle de 1929, entièrement reconstruit à son emplacement initial identifié par des campagnes archéologiques en 1983-1986.

L'Exposition coloniale de 1931 dans le bois de Vincennes, conformément à cette pratique, associait architecture pérenne avec le Musée permanent des colonies construit par Albert Laprade, aux pavillons éphémères disséminés dans le bois de Vincennes illustrant la diversité des territoires des colonies françaises et des pays invités. La restitution pour la section américaine de Mount Vernon, demeure de Georges Washington, respecte scrupuleusement la matérialité d'un édifice construit au XVIII^e siècle en ossature bois, façades en bardage et tuiles en écailles. Les autres pavillons sont la réinterprétation, au travers de l'ossature en bois, des matériaux vernaculaires propres à chaque territoire, voire de la grande architecture antique avec le pavillon italien mettant en scène la restitution de la basilique de Leptis Magna par Brosigni.

L'enclos de la section des territoires sous mandat français (Cameroun et Togo), composé de pavillons d'exposition, d'un café, du pavillon du commissariat, etc. a de façon exceptionnelle survécu à l'Exposition. Les circonstances de l'invention de ces pavillons sont parfaitement documentées. Résultant d'un concours de maîtrise d'œuvre remporté par Louis Hippolyte Boileau et Léon Carrière, à partir d'un cahier des charges documentant scientifiquement le modèle de la case de chef des Bamileke et Bamoun, le pavillon du Cameroun est la réinterprétation contemporaine d'une architecture



5. Lattis de tiges de feuilles de palmier raphia 1931 conservé en place et restauré.



6. Restauration de la charpente en bois du pavillon.



7. Restauration de la charpente en bois du pavillon par enture.



8. Réfection complète des couvertures en essentes de châtaignier des galeries périphériques.

vernaculaire en terre avec portique de façade en bois et toiture végétale. Le respect du délai et la géométrie complexe de l'édifice conduisent l'architecte à choisir une structure boisée en bastaings boulonnés (fig. 3, 6) réalisée par l'entreprise Les Charpentiers de Paris qui s'est fait une spécialité de ces pavillons d'exposition en bois. La conservation de ce pavillon, au-delà de l'abondant dossier archivistique détenue par les Archives de l'Outre-Mer (fig. 4), témoin de ces grandes structures de bois du début du XX^e siècle, peu étudiées en comparaison avec les structures de la modernité. L'expression de l'architecture vernaculaire en pisé est évoquée par une applica-

tion de plâtre parisien sur un lattis constitué de tressage en tiges de feuilles de palmier raphia (fig. 5) qui aurait été spécifiquement apporté depuis le Cameroun pour l'Exposition. Les surfaces lisses intérieures, décomposées en bandeaux réguliers, démontrent l'application de peintures décoratives qui, avec les sols en *opus incertum* de cassons de céramique, constituent une architecture colorisée permettant au peintre Léon Voguet d'évoquer les motifs géométriques d'Afrique centrale (fig. 4).

Architecture éphémère, maintenue à l'issue de l'exposition, elle confronte l'architecte restaurateur à la pérennisation de cette structure et



9. Mise à jour du décor d'origine de motifs géométriques Bamileke sous les enduits ocre jaune modernes.

à l'évolution des valeurs qui accompagnent ses usages successifs : pavillon du Cameroun en 1931, musée du bois en 1933, pagode de l'Union bouddhiste de France à partir de 1977, à l'initiative de Jacques Chirac, maire de Paris.

Le projet conduit récemment pour la ville de Paris maître d'ouvrage⁴, s'est imposé le respect de l'état actuel articulant la mémoire du pavillon d'Exposition consolidé en 1933 (pose de tirants métalliques, remplacement de la couverture en chaume par des essentes de châtaignier) (fig. 6, 7, 8) et transformé en lieu de culte bouddhiste que manifeste un badigeon ocre masquant les décors de 1931. Le traitement en conservation des façades et de leur plâtre peint a permis avec une simple fenêtre de sondage de laisser découvrir le premier décor (fig. 9). Une fondation périphérique stabilise les galeries en bois et assure l'appui du grand portique de façade, emblème de la case de chef, avec intégration de points de fondation et remplacement complet des grumes dont la géométrie avait été recoupée lors des précédentes campagnes de travaux (fig. 10).

Cette restauration a mis en évidence la haute valeur culturelle d'un patrimoine éphémère exceptionnellement conservé destiné à un usage symbolique comme lieu de culte des communautés bouddhistes. La démarche de conservation seule permet de transmettre la matérialité de ces édifices, complétant l'histoire de l'architecture contemporaine (fig. 11).

NOTES

Je souhaite remercier Fanny Schmitt Houmeau, architecte DSA patrimoine du XX^e siècle, chef de projet pour la restauration de la Grande Pagode du Bois de Vincennes, maîtrise d'ouvrage ville de Paris, DECH.

1. S. Giegion, *Construire en France, construire en fer, construire en béton* (1928, trad. fr. 2000), Paris.

2. CLMH, classé au titre des Monuments historiques, 2013.

3. IMH, Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

4. Direction des Affaires Culturelles-Direction des Édifices Culturels et Historiques.



10. Grumes de remplacement pour l'avent de l'entrée du pavillon avant mise en place.

ABSTRACT

Pierre Antoine Gatier: Materials of Modernity and the Preservation of an Ephemeral Architecture

Since its recognition by André Malraux, the first Minister of Culture, 20th century national heritage constitutes a domain of research

and preservation, from the icons of the avant-gardes of the modern movement to the housing projects that came out of the reconstruction. This concern confronts the curator of this heritage with the materials – of structure as with reinforced concrete or metal or the materials of the finishing work.

Architecture often experimental, the architecture of the 20th century found a place of expression in world fairs. The ephemeral character of these events required the invention of new processes. The pavilion, today destroyed, of the *Esprit Nouveau* by Le Corbusier for the *Exposition des Arts Décoratifs* in Paris in 1925, the manifest of his purist architecture of reinforced concrete was realized in wood, recovered with plaster. The rare examples of ephemeral pavilions still in existence confront us with the expression of their materiality. The wooden pagoda in the Bois de Vincennes, unique pavilion open to the public and preserved from the *Exposition Coloniale* of 1931, conceived by the architect Boileau, evokes the clay architecture of Central Africa. The restoration guarantees the sustainability of this work while respecting the evolution of its usage and the values it symbolizes since it is, today, an important place of Buddhist worship in France.

Pierre Antoine Gatier, Architecte en chef des Monuments historiques, 34, rue Bonaparte, 75006 Paris



11. Grande Pagode du bois de Vincennes après restauration.